

Le NEC, au 15e temps de la valse réinventée



HARMONIE Dernière répétition pour Jean-François Lehmann, Size, Lucas Gonseth, Vincent Pellet (de gauche à droite), auteurs de la musique du défilé de mode de l'Ecole d'arts appliqués. (CHRISTIAN GALLEY)

Pour son 15e anniversaire, le Nouvel Ensemble contemporain s'offre un défilé de mode décalé entre deux concerts prestigieux. Le tout en un week-end décoiffant.

A l'origine du NEC il y a 15 ans, quelques musiciens qui se rêvaient explorateurs de champs sonores en écoutant Webern, Varese, Feldman... Ces jeunes Chaux-de-Fonniers, récemment diplômés, regrettaient que leurs professeurs relèguent dans les marges de leur enseignement tous les précurseurs de la tonalité réinventée. «Une idée s'est imposée pour y remédier: fonder notre propre orchestre!», lance pince-sans-rire Jean-François Lehmann, clarinettiste, cofondateur du Nouvel Ensemble contemporain en 1995. Très vite, d'autres artistes à l'âme de défricheurs participent à l'aventure, à commencer par le chef titulaire Pierre-Alain Monot. Jean-François Lehmann poursuit: «Au début, il nous est arrivé de jouer devant 12 personnes. Mais nous ne nous posions même pas la question de savoir s'il fallait continuer. Nous avons tous une terrible envie de découvrir et de partager cette musique!»

Quinze ans plus tard, les Montagnes neuchâteloises sont devenues, avec Genève, l'un des deux pôles de la musique contemporaine en Suisse romande. L'ensemble, dont la renommée a dépassé les frontières, est invité en Chine et ailleurs dans le monde. Il est partenaire de la Radio Suisse romande Espace 2 pour le festival Les Amplitudes en compagnie des Concerts de musique contemporaine et toujours partant pour des expériences artistiques audacieuses; à l'image de ses créations réalisées au Centre Dürrenmatt où dialoguent lectures, danse, pantomime et musique.

La formation chaux-de-fonnière n'a cessé d'avancer hors des chemins balisés, de jeter des passerelles, soucieuse de se rallier un public bien au-delà des inconditionnels du dodécaphonisme et autre sérialisme. Depuis son premier

concert, en janvier 1995, l'ensemble a interprété quelque 200 œuvres, dont plus de 30 créations. Mais plutôt que de gloser sur un parcours impressionnant, Jean-François Lehmann préfère parler avec émotion du maître mot qui cimente le NEC: l'amitié. «Je réalise aujourd'hui à quel point nous avons tenu grâce à notre complicité jamais démentie malgré le nombre d'heures invraisemblables de travail bénévole, malgré les inévitables difficultés. Tout s'est fait par étape, de projet en projet, naturellement.»

Et de conclure: «La clé du NEC, c'est un peu comme des légumes cultivés au sol, sans engrais chimiques... n'est-ce pas ceux-là qui développent le meilleur goût et le plus de vitamines?» Histoire de rappeler peut-être que toute culture renvoie à des aventures humaines foisonnantes. /CFA

En quelques mots, comment peut-on définir la musique contemporaine?

Dans l'esprit de nombreuses personnes, la musique contemporaine reste souvent associée à la rupture du système tonal et aux précurseurs de l'école viennoise: Stravinsky, Webern, Schönberg, etc. Parce qu'elle est complexe, on la juge à tort hermétique, trop conceptuelle. Ces compositeurs ont pourtant marqué l'histoire de la musique; ils ont ouvert les frontières. Les nouvelles technologies nous ont ensuite donné accès à des mondes insoupçonnés, provoquant un éclatement de styles, de rythmiques. Certains s'inspirent actuellement de la musique electro, d'autres du jazz expérimental ou de la musique ethnique. Le seul dénominateur commun c'est qu'il s'agit d'une musique composée dans un but de plaisir, de découverte et de progrès.

La musique contemporaine n'a pas très bonne presse. Pour les oreilles d'un public non averti, l'expérience s'assimile souvent à quelques bruitages...

Beaucoup - ce fut mon cas - mettent du temps à entrer dans le monde des vins ou celui des huiles d'olive. Ce n'est qu'en propulsant nos papilles dans ces univers qu'on en apprécie toutes les subtilités. Chez nous, c'est pareil. Le public découvre une musique riche, parfois chatoyante, émotionnelle, d'autres fois plus réfléchie ou méditative. Il peut aussi détester, mais c'est un refus constructeur. Chaque concert est une stimulation à aller de l'avant, à repousser les limites de nos oreilles toujours plus exigeantes et libres.

Et vous avez un public, à La Chaux-de-Fonds, pour ces aventures sonores?

Souvent, les artistes invités nous envient notre public autant par sa qualité que sa quantité. Le public nous a suivis dans notre progression; il a développé une écoute toujours plus ouverte; s'est élargi au fur et à mesure de nos partenariats avec d'autres institutions (ABC, Club 44, Centre Dürrenmatt...). Nous avons aussi profité d'un terreau favorable; Emile de Ceuninck nous ayant ouvert la voie avec les Concerts de musique contemporaine dans les années 1970, les CMC, de nouveau en activité depuis plus de dix ans. /cfa

CATHERINE FAVRE

Week-end de fête à La Chaux-de-Fonds

Fidèle à sa volonté de faire vivre la musique contemporaine par-delà les chapelles et les publics, le NEC propose un week-end anniversaire éclectique.

Ce soir à 20h, au Musée des beaux-arts, l'ensemble Phœnix de Bâle, formé de 25 musiciens dirigés par Jürg Henneberger, interprétera des pièces de Morton Feldman et de Cornelius Cradew. En coproduction avec le Musée des beaux-Arts et les CMC.

Demain à 11h à l'ABC, les élèves de l'école de musique du Conservatoire joueront, entre autres, une création de Valentin Faivre, «Barbatoire».

Samedi toujours, au théâtre de L'Heure bleue, à 17h et 19h30, les élèves stylistes de l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds présenteront leur collection de vêtements «lune-hiver» en résonance avec «l'univers» sonore créé par quatre musiciens dans des bruissements de tissus, de machines à coudre, d'aiguilles. Une composition musicale originale tantôt improvisée, tantôt construite sur des bandes-son inspirées des bruitages d'un atelier de couture. En coproduction avec le Cifom-EAA.

Dimanche à 17h, à la salle de musique de L'Heure bleue, le NEC réalisera «l'un de ses rêves le plus cher»: sous la direction de Pierre-Alain Monot et avec la flûtiste soliste Nathalie Dubois, l'ensemble jouera des pièces de Heinz Holliger, Toru Takemitsu et Akemi Kobayashi. /cfa

Informations et réservations: www.lenec.ch